

LA CANDIDATURE DU COL. H. J. DE LA VERGNE

Le seul parmi les postulants, à la place de lieutenant gouverneur qui soit de la Nouvelle-Orléans

Une lettre cordiale de M. W. O. Hart, appuyant la candidature

Nous publions ci-dessous une lettre grand nombre d'amis très influents de M. W. O. Hart au colonel Hugues J. de la Vergne, candidat démocrate financier, et qu'il est très bien vu des régulier à la place de lieutenant-gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Le colonel de la Vergne est le seul candidat de la Nouvelle-Orléans et du Sud de la Louisiane à la place de lieutenant gouverneur.

DIPTYQUE

Dans le massif de Djebel-Moussa, au nord de la baie d'Antioche, cinq mille Arméniens, et parmi eux beaucoup de femmes et d'enfants, fuyant la sauvagerie turque, parvinrent à trouver un refuge.

me II ont proclamé solennellement qu'ils arrivaient en libérateurs. Ils ont annoncé qu'ils débarrasseraient la Pologne du joug des Slaves.

Or à peine entrés à Varsovie, les Boches se sont mis sans retard à traquer et à persécuter la population polonaise. Ils ont besoin de cuivre; et aussitôt, de chaparder tout le cuivre qui leur tombait sous la main.

duil le prince Léopold et prouvé qu'un prince de l'Eglise n'est point timide devant un prince boche.

On dira que les croiseurs boches, ne parcourant pas ces temps-ci les eaux suriennes, n'ont pas eu l'occasion d'ouvrir l'appel des cinq mille Arméniens qui allaient périr si notre escadre ne les eût sauvés.

Dans tous les siècles de l'histoire, la France a fait ici-bas du bien. La plupart des fautes qu'elle a commises, elle les a commises contre elle-même, contre son avantage et contre sa sûreté.

L'Allemagne, dans tous les siècles de l'histoire, a été malaisante et égoïste. Il n'y a point une guerre qu'elle ait entreprise et qui ressemble aucunement à une croisade.

Elle est une race de proie: Grégoire de Tours, au sixième siècle, lui a infligé cette insulte que depuis lors elle ne cesse pas de mériter.

Libératrice de la Pologne? Libératrice de qui et libératrice de quoi? Eh! voyez Varsovie! Veulent les neutres (s'il est encore des neutres sincères, neutres au fond du cœur) méditer les claires leçons des événements quotidiens.

Andre Beaunier.

Kas Elastique, Ceintures Abdominales, Membres Artificiels, Chaises Roulantes Invalides, Ceintures Herniaires, etc., etc. SCHROEDER 1314 RUE CANAL

L. MONROSE ET FILS, Assurances en Général, Feu, Tornado, Vie, Accidents. Bureaux 512-13-14 Batisse Hennen

Atlas Assurance Company, Ltd., de Londres; Commercial Union Assurance Company, de Londres; Commercial Union Fire Insurance Company, de New York; The Employer's Liability Assurance Corporation, Ltd., de Londres, Angleterre.

Téléphonez Main 3751

LES PETITES IRONIES DE L'ÉBÉTOIRE.

C'est sur les plans de trois architectes français, Léger, Pierre-Louis-Philippe de la Guèpière et Thouré, que fut construit en 1744 le palais royal de Stuttgart que nos avions vident de bombarder.

aux tables auxquelles il s'asseyait. Aussi Napoléon disait-il: "S. M. le roi de Wurtemberg arrive toujours à Paris ventre à terre."

Les habitants du palais royal de Stuttgart sont-ils aussi braves aujourd'hui qu'ils l'étaient en 1870? Lorsqu'on sut que la lutte allait s'engager avec l'Empire français, le roi

NEW ORLEANS ENGRAVING AND ELECTROTYPE CO. L.

Charles Ier envoya précipitamment son argenterie dans les cuisines de la forteresse d'Ulm etc. de frayeur se mit au lit.

PETITES ANNONCES

DEMANDES. ON desire acheter un secrétaire ancien en action, avec ornements en cuivre. S'adresser 320 rue Conti, au directeur. IF

L'ABEILLE DE LA Nouvelle-Orléans JOURNAL DEMOCRATE REGULIER. Contre la prohibition En faveur des courses. TROIS ÉDITIONS DISTINCTES: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. Vous pouvez avoir L'ABEILLE chez vous, par l'intermédiaire des porteurs, pour 15 SOUS par semaine, où la recevoir directement de nos bureaux, par abonnement, au prix de 65 SOUS par mois.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 25 Commencé le 3 octobre 1915

LA ROUGEAUDE

—Peut-être, je n'ai pas fait attention, mais, vous-même, monsieur, vous n'êtes pas resté longtemps à table non plus. André de Nurban ne répondit pas.

cevoir, avez-vous su y lire mieux que moi? — Et, comme se parlant à lui-même.

— Quel est le motif qui nous divise, ai-je commis une faute à mon insu. Se retournant vers Gisèle: — Oh! madame, si cela était, dites-moi; je vous en conjure, je suis prêt, c'est en mon pouvoir, à faire tout pour la réparer.

Il parlait tristement comme dans une prière. Mais cet homme possédait un si grand empire sur lui-même que pas un muscle de son visage ne tressaillait. — Monsieur, dit Gisèle, comprenant le danger de rester silencieux, vous attachez une importance exagérée à des faits sans valeur. Que voulez-vous que Mireille ait au cœur que vous ne sachiez pas?

restait pâle, immobile ne voyant même pas Mireille qui arrivait en courant. — Avant qu'un seul mot ait été échangé entre ces trois personnes mues également par des sentiments violents, quoique différents, Mireille se précipita vers son amie, lui saisit brusquement le bras et murmura à son oreille: — Viens, il faut absolument que je te parle de suite, tout est perdu.

Gisèle, subjuguée par l'exaspération de la jeune comtesse, ne fit aucune résistance et se laissa entraîner, à la grande surprise de M. de Nurban qui ne comprenait rien à ce qui se passait. — Des que les deux jeunes femmes se trouvèrent seules, dès que Mireille eût refermé la porte du petit salon, où elle venait d'entrer avec son amie, elle s'écria: — André à ma lettre, je suis perdue.

Plus étroitement, en un geste de détresse, elle prit le poignet de Gisèle et fermant les yeux avec une expression de tristesse mortelle: — Que vais-je devenir... que t'a-t-il dit? — Peu de choses, il ne paraissait pas en colère. — O tu te trompes certainement, et comme j'ai été d'une grande inconscience dans ma lettre, mon mari va croire que j'ai un amant. — Calme-toi, ma chérie, tu t'effoles à tort, réfléchis, la situation n'est pas

désespérée; je t'assure que ton mari n'a aucun soupçon. — Eh bien, je veux en avoir le cœur net; tu me connais; avec ma nature, je ne peux pas rester dans cette incertitude. J'aimerais mieux aller le trouver et le faire parler. — Tu as peut-être raison... mais sois calme... ne t'émotionne pas, tu sais combien les émotions te font mal. Mais il n'y avait pas un quart d'heure que venait de sortir l'orgueil d'un domestique accourut effaré en disant: — Madame, madame, venez vite, monsieur le comte vous demande. — Pourquoi, qu'y a-t-il? — Madame la comtesse s'est évanouie; elle est bien mal, paraît-il.

elle aperçut le comte de Nurban qui s'avancait vers elle. Prendre un autre chemin était impossible; elle fit donc quelques pas et lui tendit la main tristement. — J'espérais vous précéder, madame, je ne croyais pas que vous sortiez d'aussi bonne heure. — Le temps est très doux, j'aimé à parcourir ce parc de grand matin. — C'est ici que je veux vous parler, fit-il en se découvrant et en indiquant d'un geste large le monument funèbre, c'est devant sa tombe que vous devez apaiser mes remords. Gisèle détourna un peu la tête pour prendre le temps de composer son maintien et donner à son regard une marque d'étonnement. — Des remords. — Il me coûte, madame, de vous dire les suppositions affreuses qui me déchirent le cœur... si vous saviez ce que j'ai enduré, depuis la conversation que j'ai tenue avec Mireille deux heures avant sa mort. — Pourquoi, reprit-il en fixant la tombe, s'est-elle défendue d'un crime dont je ne l'accusais pas... pourquoi ces paroles dont chaque mot sont restées gravées en mon esprit? — Il s'arrêta un instant et reprit: — Jusqu'aux lettres que vous venez prendre dans sa chambre pour les soustraire sans doute à mes investigations. Les lettres de Mireille! Il avait donc vu quand elle était venue les chercher? De Nurban poursuivait: — Le doute qui m'étreint est atroce... je n'ose croire aux sentiments multiples qui naissent en moi; je voudrais respecter le souvenir de celle qui n'est plus, mais au moment où ma conscience s'abîme et me reproche mon emportement, ses paroles résonnent à mon oreille et me disent: — Elle était parjure, elle a violé ses devoirs les plus sacrés. — Oh! Monsieur, ne parlez pas ainsi. C'est mal, c'est très mal! — Eh bien, Madame! vous avez peut-être raison, mais je vous demande une chose que vous pouvez m'accorder... remettez-moi le paquet de lettres que vous avez enlevé dans l'armoire de Mireille. Gisèle troublée répondit: — Mais, Monsieur, je ne me rappelle vraiment pas si je ne les ai pas détruites. — Je ne le crois pas, Madame, répondit d'un ton glacial M. de Nurban, et d'un voix qui n'admettait pas de réplique, il lui dit: — Voulez-vous vous en assurer? Aussitôt, d'un pas rapide presque en courant, Gisèle rentra au château. Arrivée dans sa chambre, la jeune femme ouvrit précipitamment le meuble où elle avait refermé le paquet de lettres que Mireille lui avait confié, dans son agonie, dans un dernier cri d'amour? Elle voulait les détruire, de façon à supprimer toute trace matérielle du passé. Mais comment les faire disparaître, sans qu'aucun fragment survécût. (A suivre.)

PLUTOT MOURIR QUE TRAHIR

Hélas! la pauvre Mireille n'avait pas survécu à la grande émotion qui l'avait terrassée. Elle était morte sans pouvoir proclamer son innocence, la force lui en avait manqué! Gisèle, qui avait tenu à accompagner la dévouée mortelle de sa chère petite amie, est restée auprès de Mme de Noyes. — Pouvait-elle refuser à cette mère si cruellement frappée l'appui de sa tendresse? Ce matin-là, comme elle revenait du pieux pèlerinage qu'elle faisait chaque jour sur la tombe de son amie,

elle aperçut le comte de Nurban qui s'avancait vers elle. Prendre un autre chemin était impossible; elle fit donc quelques pas et lui tendit la main tristement. — J'espérais vous précéder, madame, je ne croyais pas que vous sortiez d'aussi bonne heure. — Le temps est très doux, j'aimé à parcourir ce parc de grand matin. — C'est ici que je veux vous parler, fit-il en se découvrant et en indiquant d'un geste large le monument funèbre, c'est devant sa tombe que vous devez apaiser mes remords. Gisèle détourna un peu la tête pour prendre le temps de composer son maintien et donner à son regard une marque d'étonnement. — Des remords. — Il me coûte, madame, de vous dire les suppositions affreuses qui me déchirent le cœur... si vous saviez ce que j'ai enduré, depuis la conversation que j'ai tenue avec Mireille deux heures avant sa mort. — Pourquoi, reprit-il en fixant la tombe, s'est-elle défendue d'un crime dont je ne l'accusais pas... pourquoi ces paroles dont chaque mot sont restées gravées en mon esprit? — Il s'arrêta un instant et reprit: — Jusqu'aux lettres que vous venez prendre dans sa chambre pour les soustraire sans doute à mes investigations. Les lettres de Mireille! Il avait donc vu quand elle était venue les chercher? De Nurban poursuivait: — Le doute qui m'étreint est atroce... je n'ose croire aux sentiments multiples qui naissent en moi; je voudrais respecter le souvenir de celle qui n'est plus, mais au moment où ma conscience s'abîme et me reproche mon emportement, ses paroles résonnent à mon oreille et me disent: — Elle était parjure, elle a violé ses devoirs les plus sacrés. — Oh! Monsieur, ne parlez pas ainsi. C'est mal, c'est très mal! — Eh bien, Madame! vous avez peut-être raison, mais je vous demande une chose que vous pouvez m'accorder... remettez-moi le paquet de lettres que vous avez enlevé dans l'armoire de Mireille. Gisèle troublée répondit: — Mais, Monsieur, je ne me rappelle vraiment pas si je ne les ai pas détruites. — Je ne le crois pas, Madame, répondit d'un ton glacial M. de Nurban, et d'un voix qui n'admettait pas de réplique, il lui dit: — Voulez-vous vous en assurer? Aussitôt, d'un pas rapide presque en courant, Gisèle rentra au château. Arrivée dans sa chambre, la jeune femme ouvrit précipitamment le meuble où elle avait refermé le paquet de lettres que Mireille lui avait confié, dans son agonie, dans un dernier cri d'amour? Elle voulait les détruire, de façon à supprimer toute trace matérielle du passé. Mais comment les faire disparaître, sans qu'aucun fragment survécût. (A suivre.)

elle aperçut le comte de Nurban qui s'avancait vers elle. Prendre un autre chemin était impossible; elle fit donc quelques pas et lui tendit la main tristement. — J'espérais vous précéder, madame, je ne croyais pas que vous sortiez d'aussi bonne heure. — Le temps est très doux, j'aimé à parcourir ce parc de grand matin. — C'est ici que je veux vous parler, fit-il en se découvrant et en indiquant d'un geste large le monument funèbre, c'est devant sa tombe que vous devez apaiser mes remords. Gisèle détourna un peu la tête pour prendre le temps de composer son maintien et donner à son regard une marque d'étonnement. — Des remords. — Il me coûte, madame, de vous dire les suppositions affreuses qui me déchirent le cœur... si vous saviez ce que j'ai enduré, depuis la conversation que j'ai tenue avec Mireille deux heures avant sa mort. — Pourquoi, reprit-il en fixant la tombe, s'est-elle défendue d'un crime dont je ne l'accusais pas... pourquoi ces paroles dont chaque mot sont restées gravées en mon esprit? — Il s'arrêta un instant et reprit: — Jusqu'aux lettres que vous venez prendre dans sa chambre pour les soustraire sans doute à mes investigations. Les lettres de Mireille! Il avait donc vu quand elle était venue les chercher? De Nurban poursuivait: — Le doute qui m'étreint est atroce... je n'ose croire aux sentiments multiples qui naissent en moi; je voudrais respecter le souvenir de celle qui n'est plus, mais au moment où ma conscience s'abîme et me reproche mon emportement, ses paroles résonnent à mon oreille et me disent: — Elle était parjure, elle a violé ses devoirs les plus sacrés. — Oh! Monsieur, ne parlez pas ainsi. C'est mal, c'est très mal! — Eh bien, Madame! vous avez peut-être raison, mais je vous demande une chose que vous pouvez m'accorder... remettez-moi le paquet de lettres que vous avez enlevé dans l'armoire de Mireille. Gisèle troublée répondit: — Mais, Monsieur, je ne me rappelle vraiment pas si je ne les ai pas détruites. — Je ne le crois pas, Madame, répondit d'un ton glacial M. de Nurban, et d'un voix qui n'admettait pas de réplique, il lui dit: — Voulez-vous vous en assurer? Aussitôt, d'un pas rapide presque en courant, Gisèle rentra au château. Arrivée dans sa chambre, la jeune femme ouvrit précipitamment le meuble où elle avait refermé le paquet de lettres que Mireille lui avait confié, dans son agonie, dans un dernier cri d'amour? Elle voulait les détruire, de façon à supprimer toute trace matérielle du passé. Mais comment les faire disparaître, sans qu'aucun fragment survécût. (A suivre.)